



Chemins bibliques
archéologiques et pédestres
Le Tour du district de
Saint-Maurice Valais-Suisse



Internet: www.chemins-bibliques.ch

E-mail: info@chemins-bibliques.ch

Livret 1

St-Maurice – Daviaz/Massongex – Vérossaz

(via le tunnel St Martin – retour sur St-Maurice possible par la Poya des Cases)

Vérossaz – Mex – Evionnaz – Salvan

À L'ABBAYE de **Saint-Maurice d'Agaune**, vous êtes vraiment dans le berceau du christianisme en Suisse, puisque le martyr de Maurice et de ses compagnons a eu lieu aux alentours de la fin du troisième siècle et que depuis lors l'Abbaye éponyme en a conservé la mémoire et les reliques.

Panneau biblique – Cette première image est une reproduction de la fresque « Les animaux dans la Création », une huile de 5 m sur 1m80 réalisée par l'artiste Grégory Corthay. De cette toile ont été extraits les détails figurant sur les tableaux rencontrés au long des chemins.



En quittant la commune de St-Maurice, vous laisserez derrière vous, le château Stockalper de la Tour, aujourd'hui écrien à expositions. Les premières fondations remontent au 12^e siècle. Le château a été reconstruit au 17^e siècle pour être la douane et le péage des redevances au baron Gaspard Jodoc Stockalper (1609-1691). On peut résumer la politique étrangère de Gaspard Jodoc par les mots: sel, mercenaires, col du Simplon (Joseph Escher, ancien conseiller fédéral). La France de Richelieu et du Roi soleil, Louis XIV, avaient besoin de très nombreux soldats pour imposer par la violence leurs plans ambitieux et souvent sans scrupule.

Le Valais avait depuis longtemps déjà ce qu'on appelait des compagnies

libres. Pour s'assurer continuellement ce recrutement de mercenaires, la France promettait au Valais de lui livrer du sel à des prix acceptables, de verser des pensions publiques ou secrètes.

Le chemin qui conduit au château se poursuit jusqu'à la grotte aux Fées et à la forteresse historique de St-Maurice. Vous apercevez l'une des tours des fortifications du général Dufour.

Le baron Stockalper devint un très puissant seigneur du Valais grâce à son sens commercial et à ses relations avec la France et l'Italie et il édifia de très nombreux châteaux sur sa terre natale.

Le chemin d'à côté.

*Une curiosité : en traversant le pont romain de St-Maurice, à quelques centaines de mètres au nord (canton de Vaud), vous pourriez découvrir une très intéressante et unique **marmite glacière**, c'est-à-dire une marmite de géants qui est un creux plus ou moins cylindrique, entaillé par les tourbillons dans une roche cohérente.*



*Un détour d'environ deux kilomètres peut vous amener à **Massongex**. C'est une très ancienne commune du Valais. A l'époque celtique, le lieu s'appelait «Tarnaïe», puis à l'arrivée des Romains, le nom se changea en « Massongex », dérivant de Massonius, nom d'un gentilice gallo-romain, qui y possédait une villa.*

A l'époque des Celtes, le pays se divisait en quatre peuplades: les Vibériens, de la Viège à la Furka; puis jusqu'à la Morge de Conthey, les Séduniens; les Vérages, de là jusqu'au torrent du Mauvoisin, tout près d'ici à St-Maurice d'Agaune; enfin de ce torrent au lac les Nantuates avec Agaune comme chef-lieu.



Il reste à Massongex plusieurs souvenirs de l'époque romaine, d'abord deux inscriptions fixées l'une à droite de la porte principale de l'église et l'autre dans le hall de l'Abbaye de St-Maurice. C'est en 1921 que l'on découvrit sur la place de l'église la magnifique mosaïque qui représente deux pugilistes. On y découvrit également des monnaies romaines à l'effigie des empereurs Adrien et Antonin (117-150

ap. J.-C.). Par sa position, à la jonction des routes venant d'Italie, des Gaules et du pays des Allobroges, Massongex constituait un poste romain au passage du Rhône.

Maintenant, prenons la route à l'aide du « **Pas à pas** ». Un dernier regard sur le château de St-Maurice et vous attaquez rapidement un raidillon vous amenant à franchir le prolongement ouest de la falaise de St-Maurice. La Maison de Terre des Hommes, fondée par Edmond Kaiser, il y a près de trente ans se trouve à 500 mètres d'ici, au lieu-dit Chambovey mais vous n'y passerez pas.

«Arrêtez-vous sur le bord du chemin et contemplez le paysage. Regardez le chemin parcouru. Essayez de voir l'horizon autour de vous. Profitez de la vue pour observer les montagnes qui nous surplombent : un grand livre géologique ouvert devant vous. »

Après cinq lacets vous trouvez en face de vous, le Catogne qui ressemble à un volcan; sur votre gauche, la petite Dent de Morcles et plus à gauche encore les Diablerets avec Villars et Leysin.

Une fois le **tunnel saint Martin** franchi (rappelez-vous la barre rocheuse de St-Maurice), vous arrivez rapidement à **La Vorpillière**. Une belle bâtisse se trouve sur votre droite: Il s'agit de la reconstruction du château du comte Paul-Edouard-Didier, comte Riant, né à Paris le 8 août 1836, mort ici le 17 décembre 1888 et enseveli à la basilique de l'Abbaye de St-Maurice. Un homme érudit, grand spécialiste des croisades. « Riant je me nomme, et riant je veux être, c'est-à-dire souriant, aimable, accueillant » disait-il. Le nom est un présage: Nomen Omen.

Panneau biblique – *Image 2: Quelle sagesse! Image 3: Adam et Eve au jardin d'Eden. Image 4: A l'eau, c'est Noé!*

Les images: « Présentation » et « Dieu créa les cieux et la terre » seront présentes sur chaque panneau car l'entrée sur les chemins est possible à partir de n'importe quelle localité.

Au sujet de ce thème très controversé qui s'appelle « les croisades » les Bénédictins, au XVIII^e siècle, avaient déjà entrepris la réalisation d'un recueil des textes narratifs concernant les croisades: les 31 volumes de la collection de Dom Berthereau en sont la preuve. Les textes des Assises de Jérusalem, d'autre part, intéressaient les juristes, et c'est le ministère de la Justice, sous la Restauration, qui en envisagea la publication qui fut confiée à Benjamin Guérard. Mais cette double entreprise n'avait pas abouti, et c'est l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui la reprit en décidant, en 1833, de mettre en chantier un Recueil des Historiens des Croisades et, en 1834, d'y incorporer les deux volumes de Lois que le

comte Beugnot publiés en 1841 et 1843.

Le *Recueil des Historiens* allait comprendre six gros volumes in-folio d'*Historiens Occidentaux*, parus de 1844 à 1895, cinq volumes d'*Historiens orientaux*, constitués d'extraits de chroniques arabes, avec leur traduction française, qui parurent de 1872 à 1906, deux d'*Historiens grecs*, publiés en 1875 et 1881, enfin deux volumes de *Documents arméniens*, le premier (1869) composé de textes arméniens avec leur traduction, l'autre (1906) réunissant à la *Chronique d'Arménie* de Jean Dardel, à l'*Histoire des royaumes d'Asie* du prince arménien Haythou et aux *Gestes des Chiprois* plusieurs textes relevant de la catégorie des projets de croisade, émanant de voyageurs du XIV^e siècle.

Il construisit sa demeure dans ce lieu appelé «Vorpillière» du latin *vulpis*, signifiant le renard, en 1882.

La bibliothèque du château contenait 40'000 livres. Grâce aux nombreux dons de la famille Riant la commune de Massongex a pu corriger et améliorer la route de Daviaz au chef-lieu.

Le 11 mars 1898, la comtesse Henriette Antoinette Cornuau d'Offémont, épouse du comte, donnait à M. François Varayoud, président de la commune la belle somme de 9'000.— qui équivaudrait aujourd'hui à un don personnel de l'ordre de 150 à 200 mille francs suisse.

S. Jean Bosco y aurait séjourné lors de l'un de ses passages en Suisse. Les descendants de la famille Riant-d'Offémont renoncèrent à leur domaine de la «Vorpillière» en 1923. Le château brûla une première fois en 1934.

Un peu plus bas, au lieu-dit Fontany, vous pourriez lire sur une vieille maison du 17^e siècle sur une pierre l'inscription suivante: ici a séjourné Etienne-Pivert de Sénancour, auteur d'*Oberman* (né le 16 octobre 1770 à Paris, mort le 10 janvier 1846 à Saint-Cloud, Jura Français). Il est le fils de Claude-Laurent, contrôleur général des rentes de la ville de Paris et de Marie-Françoise Daguet, fille de Georges Joseph, d'une famille patricienne fribourgeoise.

Fuyant la Révolution française, Etienne-Pivert de Sénancour fait plusieurs séjours en Suisse, entrecoupés de retours à Paris: hiver 1789 à Saint-Maurice; de 1791 à 1792 à Fribourg chez les Daguet; en 1793 à Thielle, d'où il fait des excursions qui le mènent jusqu'à Unterwald; en 1802 au bord du Léman. Ces séjours sont évoqués surtout dans deux de ses



ouvrages: *Rêveries sur la nature primitive de l'homme (an X)*, très influencées par Rousseau (cf. la 17e Rêverie, où sont exaltés les "peuples libres de l'Helvétie"), et Oberman (1804), dont le héros, «l'homme des hauteurs», en proie à l'ennui métaphysique, trouve dans la nature alpestre le cadre idéal pour satisfaire, loin de la foule, son aspiration vers l'infini écrit probablement en partie à Fontany.

Deux chemins permettent la traversée du plateau de Vérossaz: Le chemin de Vers Chez Combes qui aboutit au hameau des Bassays, et au départ de la Poya des Cases pour le retour sur St-Maurice.



Pour prendre le second chemin, celui de Chépis, il faut monter encore un peu pour découvrir Daviaz et sa chapelle du Sacré-Cœur, construite en 1923 par M. le Curé Jérémie Clivaz avec l'appui de tous les habitants. Cette chapelle remplacera le premier lieu de culte privé qui se trouvait dans la maison du comte Riant à La Vorpillièrre. Le chemin de Carro-Chépis aboutit aux Haussays, à hauteur de l'église et de l'arrêt-bus.

La traversée du plateau de Vérossaz, donne tout loisir d'admirer à votre droite l'imposante Cime de l'Est et au centre le majestueux Grand-Combin qui culmine à 4316 m. et dont la climatologie ressemble à celle de l'Himalaya, eh oui... Sur votre gauche, toujours la Dent de Morcle. et à nouveau Les Diablerets, Leysin, Villard et le lac Léman...

« Vous commencez à connaître quelques beaux paysages de la route. Avancez maintenant d'un pas ferme et arrêtez-vous seulement aux sources d'eau jaillissante ! »

Vérossaz est une commune de 470 habitants, connue depuis l'Antiquité. S. Sigismond, roi des Burgondes, fondateur de l'Abbaye de St-Maurice le 22 septembre 515, y aurait séjourné à la fin de sa vie pour échapper au roi des Francs et y pleurer ses péchés. Toutefois, le roi des Francs Clodomir fit décapiter Sigismond à Orléans en 525.

Vérossaz porte un nom d'origine celtique qui s'est modifié au gré des années: Verauca en 1240; Voraussa en 1620; Vérossaz dès 1820. Il dérive de Verrau, diminutif de verne, à l'instar d'autres localités telles que Vernayaz, Vernamiège, etc.

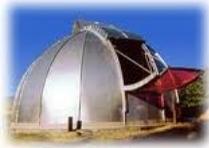
Il est indéniable que des humains ont vécu dans le secteur du village actuel

aux temps les plus reculés de l'histoire. On a découvert des pierres à sacrifice (dolmens) au Nord des Haussex et à Véssaud. Autre élément de preuve: la pierre druidique de Combrevoux, en gneiss taillé au feu.

Dans le cimetière vous pouvez voir la colonne, appelée de S. Sigismond et le monument à Mario, écrivaine de talent, de lointaine origine valaisanne, de son vrai nom Marie Troillet, née en 1831 en terre vaudoise et décédée ici en 1895. Son monument a été sculpté par Casanova et inauguré en grande pompe le 23 octobre 1921.

Le 11 mai 1958 Vérossaz connut des heures d'angoisse lorsqu'une énorme poche d'eau éclata aux Djeux, créant un torrent de boue furieux et destructeur.

La première course pédestre alpestre fut créée à Vérossaz en 1963 et consiste en un parcours de 44 km autour des Dents-du-Midi.



L'observatoire de Vérossaz vous permettra, le soir, de voyager dans l'immensité de l'Univers grâce à des instruments très perfectionnés, tels que les télescopes Cassegrain de 400 mm pour l'espace lunaire et planétaire et Newton de 250 mm pour le ciel profond.

Dans l'**église paroissiale** de Vérossaz dont la construction commença en 1838 vous découvrirez de très beaux vitraux d'Albert Chavaz (1907-1975), des peintures murales de l'artiste genevois Erich Hermès (1881-1971). Il décore les parois du chœur des quatre évangélistes en 1916 tandis que les croisillons du transept accueillent David et Moïse. Sur le maître-autel se trouve un tableau de Ste Marguerite, patronne de la paroisse.

Dans le chœur de l'église paroissiale, vous pouvez prendre connaissance d'une **exposition d'aquarelles** sur le thème de l'Alliance et de la sortie d'Egypte, exécutées par M. l'Abbé Bernard Dubuis.

Vérossaz – Mex – Evionnaz

D EPUIS l'église de Vérossaz, vous vous mettez en marche dans le décor majestueux des Dents-du-Midi en allant jusqu'au fond de la vallée du Mauvoisin.

Après la rude mais courte grimpée des Pêtolets (une allusion probable aux chèvres, autrefois maîtresses en ces lieux), vous pouvez vous attarder un moment en allant auprès de l'oratoire, édifié en 1991, au lieu-dit «Chétillon» et dédié à la Croix Glorieuse. Vous vous trouvez tout près du couvert communal et du stade de football.

Panneau biblique – Image 5: Une diversité de paysage. Image 6: L'animal, un modèle. Image 7: Un animal comme prénom.

Le chemin didactique des faines et le parcours «Santé» vous suggèrent de prendre du temps pour votre connaissance de la flore et pour votre bien corporel.

Mais notre chemin passant au-dessus du stade, vous longerez quelques pâturages sans trop troubler les ruminations d'alpagas et autre gent asinienne.

Un chemin forestier vous conduit à franchir le Mauvoisin où vous admirerez sont lit de roches polies par des siècles d'érosion. La montée sur Mex est parfois rude mais l'œil aux aguets sera attiré par de nombreux points de vues. Après la clairière des Orgières vous redescendrez en surplombant le plateau de Mex. Profitez de détailler la Dt de Morcles, véritable livre ouvert sur une géologie des premiers temps. Nous en parlerons plus longuement dans un instant.

Voici **le village de Mex** qui se situe à 1045 m. d'altitude et vous permet d'avoir une vue grandiose sur la plaine du Rhône, les Alpes Valaisannes et les Préalpes vaudoises.

La commune a 120 habitants, fusionnée dès le 1er janvier 2013 avec celle de St-Maurice.

Panneau biblique – Image 8: Pourquoi appeler son enfant « vache » ou « brebis »? Image 9: La domestication. Image 10: Des animaux domestiqués.

Arrêtez-vous et admirez: les ruelles pavées, l'exposition d'instruments aratoires anciens, le «couvert» villageois véritable promontoire vertical sur la plaine.



S. Florentin, évêque et martyr, ayant vécu au 6^e siècle est le patron de ce village. Sa fête est célébrée le 27 septembre. Il aurait peut-être été martyrisé en Valais, à Sion, bien que la version la plus probable fasse de lui un martyr décapité avec son compagnon Hilaire par le roi Chrocus, en 407. C'était l'époque où les Vandales envahissaient la Gaule. Chrocus leur fit arracher d'abord la langue pour qu'ils ne purent plus parler de leur Dieu et ensuite ils ont été décapités.

Cela s'est passé à «Castrum Seudunum», ancien nom du château qui

dominait le village de Brémur en Bourgogne (Côte-d'Or, arrondissement de Châtillon-sur-Seine). La confusion a surgi dans une chronique ancienne du 16^e siècle. Comme la première chapelle des Mélaïres a été construite au 18^e siècle, ils la dédient tout naturellement à saint Florentin, évêque et martyr.

Un foyer pour les jeunes en difficulté, la Fontanelle, donne une certaine animation au village et le fait connaître à la ronde.

La géologie est aussi un aspect très intéressant de la nature. Nous vous proposons d'en découvrir certaines arcanes en regardant très attentivement la Dent de Morcles et ses plissements géologiques superbes, et en apprenant ce qui suit :

*La partie la plus externe des Alpes, l'**Helvétique**, se rattache à la plaque européenne et affleure largement en Suisse entre le Plateau à l'ouest et le Pennique à l'est.*

*L'Helvétique comporte **un socle cristallin et une couverture sédimentaire**. Le socle comprend les célèbres massifs cristallins du Mont-Blanc, des Aiguilles Rouges, de l'Aar, du Gothard et du Tavetsch. Il est composé des restes d'une chaîne de montagnes de l'ère Primaire.*



La couverture sédimentaire, faite de terrains d'âge secondaire et tertiaire, a une structure qui se complique de l'ouest vers l'est. Entre les plissements primaires et les importants mouvements du tertiaire, le secondaire est marqué par une succession d'invasions marines qui ont provoqué le dépôt des formations sédimentaires calcaires, argileuses et marneuses. L'ère secondaire s'est étendue sur une durée d'environ 125 millions d'années. L'ère tertiaire, par contre, est relativement courte : 65 millions d'années. Elle a pris fin, il y a un million d'années.

Dans cette zone, on distingue:

- *l'autochtone: localement, une couverture sédimentaire autochtone est conservée.*
- *le parautochtone: il s'agit des chaînes subalpines et de la plus basse des nappes helvétiques: la nappe de Morcles-Aravis-Doldenhorn.*
- *les nappes helvétiques, des lambeaux de couverture complètement désolidarisés de leur socle qui affleurent dans la partie orientale.*
- *l'Ultrahelvétique qui se différencie essentiellement des autres unités*

par sa situation au Secondaire et au début du Tertiaire: c'était un sillon dans la partie méridionale de la plate-forme helvétique.

Cette longue parenthèse fermée, il est temps d'attaquer la descente sur Evionnaz en passant par La Rasse. Des «courtes» parfois sévères vous amènent rapidement vers la plaine. De bonnes chaussures sont nécessaires et un bâton de pèlerin peut s'avérer de bonne utilité. Les courtes peuvent aussi être détournées par la route... Plus aisé encore: à certaines heures un bus postal réduira votre effort.

En ce cas, faites-vous déposer à Plan Bouron pour ne pas rater et le panneau biblique et la chapelle de la Rasse dédiée à St Barthélémy.

Panneau biblique – Image 11: L'animal dans la loi. Image 12: Les brebis et leur berger. Image 13: Un animal pour transporter des charges.

La chapelle de la Rasse dédiée à St Barthélémy fut construite en 1636 suite aux frasques du torrent de la Marne qui dès lors devint le torrent de St Barthélémy. Un chemin en pente douce vous amènera ensuite à Evionnaz en passant par la Preyse. Votre regard attentif distinguera alors quelques bâtisses réhabilitées en habitations et qui autrefois avaient fonction de moulin et autre scierie tirant l'énergie de l'Ugine, affluent du torrent et faisant « frontière » avec la commune de St-Maurice. En face, le clocher de l'église d'Evionnaz vous signifie une arrivée toute proche.

Evionnaz – Salvan

Saviez-vous qu'Eviona (1263), Evyone (1338), Ivvian (1544), Yvian (1654), toponyme dérivé du mot celté «eve», signifie eau.

« Les armoiries, adoptées en 1938, se lisent ainsi: «D'azur à la porte fortifiée d'argent surmontée de trois fasces ondées diminuées de mine, une tour crénelée avec porte ouverte, accostée de deux murs fortifiés de même».

Evionnaz, connu au temps de l'occupation romaine sous le nom d'Epanum, Eponnaz, fut entièrement enseveli lors de la chute du Mont Taurus (Tauredunum) en 563, fait relaté par les écrits latins de Grégoire de Tours, de Marius d'Avenches et d'autres chroniqueurs de l'époque. La domination romaine prit fin dans notre région en 413. De 413 à 534, notre contrée tomba sous la domination des Burgondes. De 534 à 888, le pays

passa sous le pouvoir des Francs, puis sous celui du deuxième royaume de Bourgogne.

De 1033 à 1475, ce sera la puissante Maison de Savoie qui gouvernera le Bas-Valais. A la suite des guerres entre les Ducs de Savoie et l'Evêque de Sion, prince temporel du Valais, le Bas-Valais devint un bailliage du Haut-Valais. Vers 1700, la commune de St-Maurice comprenait les territoires d'Evionnaz, de La Balmaz, de La Rasse, de Mex et de Vérossaz.

A la suite de la Révolution française qui eût des répercussions jusque dans le Bas-Valais, et en particulier à St-Maurice où l'arbre de la liberté fut hissé le 28 janvier 1789, Evionnaz et Vérossaz allaient entreprendre des démarches afin de devenir communes autonomes. Ces dernières aboutirent le 27 juin 1822, suite à la décision du Conseil d'Etat de la République et Canton du Valais d'accepter la séparation de St-Maurice, d'Evionnaz et de Vérossaz en trois communes distinctes. Ce n'est toutefois qu'en 1842 que fut définitivement réglée la délimitation des biens communs qui donna lieu à maints litiges.



Quittons Evionnaz par sa belle et grande rue en passant près de ce qui fut la première chapelle du lieu (début XVII^e). Méconnaissable aujourd'hui, elle se situe sur la droite d'une petite place et abrite un atelier-exposition d'objets d'art. Le chemin passe près des installations souterraines du fort antichars d'Evionnaz entrant dans un concept de défense aujourd'hui désuet. Une ligne de blocs antichars traversant la plaine du Rhône est encore visible. Les installations creusées dans le roc sont ouvertes au public sur plus de 500 mètres. A l'enseigne de «Fort - découvertes»: les fortifications à travers les âges.

Une fois encore, la marche est longue... Rappelez-vous que c'est un regard très large que nous vous proposons. Remontons le cours des ans en pensée avec nos aïeux qui en ce lieu-dit Gringaille ou grande gouille (contigüe à l'usine BASF), lessivaient à même une source dite saint Martin.

Panneau biblique – Image 14: Un animal pour faire la guerre. Image 15: Un animal au long cours. Image 16: Les messagers.

Cheminant sur la **Via Francigena**, (chemin de Sigéric, archevêque de Canterbury), nous arrivons à La Balmaz (barne, rocher), dont la chapelle récente, érigée par foi et bénévolat par les gens de l'endroit est dédiée à

saint Joseph. Au sud du village le Plan des Praz provoquait un étroit passage mis à profit pour en faire une porte fortifiée et à péage. A proximité de la Cascade de La Pissevache, **Miéville**, la Média-Villa des anciens, a partagé les destinées d'Ottanelle-Vernayaz. (*De Vernayaz et de sa région nous en parlerons plus longuement dans le Livret 2, lorsque le chemin du retour nous y ramènera*).

Heureuse d'avoir échappé aux inondations, éboulements, avalanches et autres catastrophes dont elle fut menacée de toutes parts, cette paisible localité de Miéville paraît avoir eu jadis quelque importance; les vestiges d'une muraille sembleraient le confirmer. Plus tard, au XIII^e siècle, les écrits font mention d'une maladrerie proche de la Porte de La Balmaz. En 1466, l'abbaye de St-Maurice menace d'excommunication toute personne qui se permet de rendre visite aux lépreux; en 1551, l'abbaye donne à nouveau des ordres sévères relatifs à cette léproserie...



A gauche de la cascade, les restes d'un vieux moulin construit en 1794 apportent la preuve concrète de l'exploitation hydraulique de la Salanfe Pissevache. L'eau était amenée au moulin par un chenal soutenu par des tréteaux (photo réalisée en 1885). Aujourd'hui un restant de mur sert de niche pour barbecue...

Cette plantureuse cascade soulevait un nuage d'embruns, jusqu'à la route proche. Une forte cure d'amaigrissement lui fut malheureusement imposée par la construction des conduites forcées alimentant l'usine électrique de Miéville. Un sentier qui permettait de passer sous la chute par une anfractuosité située à mi-hauteur faisait le bonheur des touristes de l'époque.

Encore un bout de chemin pour arriver près de l'usine électrique de Vernayaz (complexe de Barberine-Emosson).

Panneau biblique – Image 17: Manger de la viande. Image 18: Le pur et l'impur. Image 19: Pourquoi les hébreux ne mangent-ils pas de porcs?

C'est ici que la Route des diligences attaque sa rude montée. 37 lacets et quelques centaines de mètres plus loin ce sera Salvan. C'était la seule liaison entre la plaine du Rhône, la Vallée du Trient et Chamonix jusqu'en 1906, année de la mise en service du chemin de fer Martigny-Châtelard. Le premier coup de pioche fut donné en 1902...

A plusieurs reprises nous côtoierons cette ligne spectaculaire dont la déclivité maximale est de 200 %... Si les premiers touristes découvrirent la vallée en diligence, c'est le chemin de fer qui donna leurs lettres de noblesse aux stations de Salvan, Les Marécottes et Finhaut.

Nous arrivons donc à **Salvan**, petit village très surprenant et intéressant, devenu site européen de la communication.

Vous pouvez y découvrir le chemin de Marconi, l'inventeur de la TSF. C'est ici qu'en septembre 1895, Guillaume Marconi, un self-made man de 21 ans, entreprit ses premières expériences de TSF, aidé en cela par un petit garçon du village âgé de 10 ans, Maurice Gay-Balmaz qui se chargeait de transporter le matériel et d'annoncer la progression des appels sans fil. Le 10 décembre 1909, il reçut le prix Nobel de physique et il mourut à Rome le 20 juillet 1937 des suites d'une attaque cardiaque.

Paneau biblique – Image 20: Et pourquoi la poule est-elle plus populaire? Image 21: Se représenter Dieu sous la forme d'un animal. Image 22: Dieu sous forme de taureau.



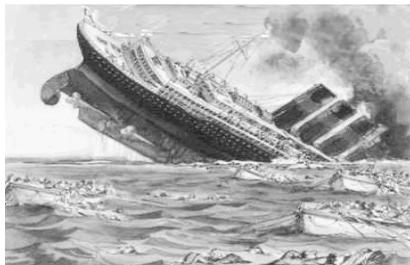
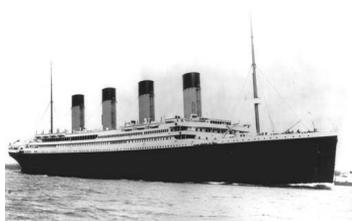
La pierre Bergère, témoin des premiers essais de la télégraphie sans fil.

Une plaque commémorative y a été apposée sous l'égide de l'IEEE, Institut des ingénieurs en électricité regroupant 377'000 ingénieurs du monde entier.

Dans le cimetière qui jouxte l'église paroissiale vous pouvez voir la

tombe de Joseph-Alexis Bochatay, cuisinier qui a péri dans le naufrage du Titanic le 14 avril 1912. Désireux d'avoir une vie plus facile que celle de ses parents, il quitta Salvan où il était né le 27 novembre 1881 pour l'Angleterre. Avant de servir comme chef-cuisinier sur le Titanic, il navigua à bord de l'Olympic. Il signa son contrat de travail le 4 avril 1912 et son salaire était de 10 livres par mois. Son adresse: 28 Oakbank Rd, Woolston, Southampton GB et commença son travail le 6 avril 1912.

Le 14 avril à 23 h 40, le navire approche de Terre-Neuve. Le Titanic fend l'Atlantique Nord à une vitesse de 22 nœuds, soit 700 mètres à la minute...



Un iceberg sort de la brume droit devant à environ 600 mètres. Malgré les efforts de l'équipage pour éviter la montagne de glace, l'impact est inévitable. Il est 23 h 45...

Crédit textes et images des livrets 1 et 2 :

Archives de l'Abbaye de St-Maurice - Associations des Chemins Bibliques - Sites internet des communes de St-Maurice, Massongex, Vernayaz, Trient, Finhaut – Salvan.